

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



GLUCK Carol et Anna LOWENHAUPT TSING (dir.), 2010, *Words in Motion. Towards a Global Lexicon*. Durham, Londres, Duke University Press, 346 p., bibliogr., index (Joannie Jean)

Words in Motion. Towards a Global Lexicon a été élaboré au lendemain de la crise économique asiatique de 1997. Des termes tels que « bonne gouvernance » et « société civile » ont commencé à circuler entre les nations, ainsi qu'entre les cultures. Cette augmentation marquée de la circulation de mots-concepts a soulevé des interrogations chez les chercheurs quant aux sens portés par ces termes en Asie. La principale méthode mobilisée par les collaborateurs à l'ouvrage *Words in Motion...* a été de suivre le fil des usages d'un mot particulier, en faisant l'examen de son évolution à travers le temps et l'espace : les mots, tels qu'observés ici, s'insèrent dans les pratiques sociales et politiques et voient ainsi leur impact et leur sens transformés. Dans les introductions consécutives écrites par les éditrices du volume, nous prenons acte de l'intention de réunir un ensemble d'articles, afin de décrire comment l'image que nous avons de la réalité est véhiculée au travers de mots qui peuvent s'avérer des clés dans la compréhension du monde global actuel.

Words in Motion... explore donc la capacité de certains mots à s'intégrer et s'immerger dans de nouveaux contextes. Séparé en huit sections, l'ouvrage permet aux différents auteurs de s'attarder sur un mot et sa formation au sein d'une région. Itty Abraham, par exemple, (chapitre « Words with Shadows ») étudie la façon dont le concept de « sécurité » est abordé au Brésil. L'acception de « sécurité » y recèle des ombres qui infèrent sur la compréhension et l'intégration de son concept au sein de la population et des politiques publiques, un concept indissociable de la relation de codépendance entre sécurité et insécurité. En effet, il serait impossible de conceptualiser la sécurité et de poser des actions à son égard si la notion d'insécurité n'avait pas été définie préalablement. La façon dont Itty Abraham rend compte des implications de l'utilisation du concept de sécurité dans le langage commun et politique permet de bien comprendre les visées de ce livre qui s'inscrit dans l'étude des effets de la globalisation. La méthode employée dans ce chapitre met en lumière les voies de pénétration et d'intégration du modèle américain en matière de sécurité.

Un second exemple particulièrement bien exécuté est le chapitre écrit par Kasian Tejapira « Thammarat/Good Governance in Globalizing Thailand ». Il propose une analyse de la création du terme *thammarat* et de son sens en relation avec le concept de « bonne gouvernance » tel que le véhiculait le Fonds monétaire international (FMI) en été 1997. Tejapira rend compte de la volonté première des initiateurs de construire un mot qui permette l'interprétation du concept et qui soit adapté au contexte thaïlandais. Dans un second temps, cette définition devait être autonome par rapport à celle du FMI tout en n'incluant pas les actions engagées en Occident par l'introduction de la « bonne gouvernance » dans l'espace sociopolitique. Cette création volontaire et réfléchie a encouragé, selon l'auteur, le développement d'un espace de négociation, ce qui n'aurait pu être le cas si le terme avait été adopté tel quel. Le travail effectué dans ce cas ne serait donc pas une traduction, mais plutôt une transformation des mots dans le but de les rendre thaï. Ce type de transformation était courant à l'époque : on considérait qu'il

était nécessaire pour protéger et stabiliser la nation. La traduction/transformation devient un effort collectif de sauvegarde, les mots s'adaptant sans cesse au contexte thaïlandais.

L'ouvrage permet ainsi l'élaboration d'une nouvelle perspective de l'étude des mots. D'autres termes sont traités, tels que « coutumes » (Anna Lowenhaupt Tsing), « conspiration » (Vicente L. Rafaël) ou encore « responsabilité » (Carol Gluck). Ceux-ci peuvent être considérés comme des agents porteurs à la fois d'idéologies et de concepts, ce qui peut être crucial dans l'analyse d'un phénomène multisitué. En effet, les mots, loin d'être fixes, permettent de suivre l'apparition des concepts dans une nation/région, les mouvements de ces derniers au sein de celle-ci et, finalement, son émergence dans d'autres centres. Les articles réussissent à esquisser cette image en abordant l'historique du mot, de sa formation aux réactions qu'il a provoquées, puis observe le passage du temps et l'adaptabilité du terme précédemment créé.

Les auteurs, professeurs-chercheurs universitaires, spécialisés principalement en histoire, en anthropologie et en sciences politiques, permettent l'examen de l'évolution du sens et de l'utilisation de certains mots. L'ouvrage s'adresse aux spécialistes qui, s'immergeant dans leurs recherches consacrées à l'étude de cultures, nations ou régions particulières, ne révisent ou ne définissent pas de façon précise les mots clés de leurs problématiques (Tsing, p. 11). Le pari est-il tenu ? Il semble que l'analyse réalisée par la plupart des collaborateurs aide à la compréhension historique de l'usage d'un mot, mais échoue à bien exposer ses déplacements et son utilisation dans différentes régions. En effet, plusieurs collaborateurs effectuent un exposé plutôt historique qu'analytique du terme retenu. Le manque de rigueur dans la formule du livre ne permet pas d'établir des liens entre les chapitres, puisque chacun traite d'un mot ou d'une expression distincte des autres. Si les deux introductions délivrées en début d'ouvrage par les éditrices permettent de comprendre quels sont les objectifs de ce recueil collectif et la genèse de sa construction, Gluck et Tsing, par exemple, n'analysent pas les résultats présentés, ce qui aurait été particulièrement intéressant en fin de section ou en conclusion de l'ouvrage. Ceci aurait permis au lecteur de mieux comprendre les discussions engagées par les différents auteurs.

Joannie Jean
Département de sociologie et d'anthropologie
Université d'Ottawa, Ottawa (Ontario), Canada